

La Lettre Bleue

Mission Ouvrière

Saints Pierre-et-Paul

2019

Jacques Loew

1908—1999

**2019 : 20^{ème} anniversaire
du décès de Jacques**

Sommaire

1. 20 ans ! Editorial
3. Jacques Loew : Une enfance ensoleillée
5. De l'incroyance à la foi
6. Dieu existe-t-il ?
Comment annoncer cette merveille aujourd'hui ?
9. La parole de Dieu
10. Le témoignage d'une communauté :
La Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul
12. L'Ecole de la Foi
Partager la vie de Dieu, partager la vie des hommes
14. Le soir venu...
Trouver Dieu et le chercher toujours.
16. Florilèges des frères
Mon Dieu dont je suis sûr
17. Le Brésil : présent à mon cœur et ma prière
18. L'amitié est le premier sacrement du croyant et de
l'incroyant
19. Un petit mot sur Jacques
Deux brefs souvenirs
20. Un petit témoignage de Jacques
21. Jacques et les chrétiens d'Union Soviétique
25. In Memoriam : décès de Gaspard
26. Contacts
28. Evènements



La Lettre Bleue

Lettre annuelle de la
Mission Ouvrière
Saints Pierre-et-Paul

Directeur de la
publication :
Bruno de Boissieu
2 chemin de la
Fontaine Romaine
31130 Quint

Composition et
mise en page :
Eric Marchand, Mopp

Impression :
ESPACE REPRO
Toulouse
www.espace-repro.com



Retrouvez d'autres nouvelles
et toute l'actualité de la MOPP sur notre site internet :
www.mopp.net



Secrétariat - 2, chemin de la Fontaine Romaine - 31130 Quint
Association - 37, av. Raymond Naves - 31500 Toulouse
secretariatmopp@gmail.com

Chèque à l'ordre de la Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul
Pour la France : IBAN : FR 83 2004 1010 12 33 9333 5Y033 37
BIC : PSSTFRPPSCE

20 ans !

Deux décennies que Jacques nous quittait... c'était un dimanche matin et la terre a tremblé à Fribourg ! Comme si la création se manifestait pour lui dire au revoir...

Cette édition de la lettre bleue veut lui rendre hommage, mais reprendre la vie de Jacques n'est pas simple, car elle est riche. Le contenu de cette Lettre bleue n'est qu'un aperçu de grandes étapes qui nous permettent de vivre aujourd'hui encore comme évangélistes. Sa vie est comme un condensé d'un parcours spirituel auquel nous puisons encore. De son enfance qu'il disait ensoleillée au jeune homme qui fait profession d'incroyance, comme tant de ses contemporains, puis la découverte du Christ, avec la lecture des Évangiles qui l'entraîne jusqu'à la vocation. C'est au sein de l'ordre des frères prêcheurs, comme dominicain à Saint-Maximin qu'il se forgera une très solide formation intellectuelle, théologique et spirituelle, dont il rendra grâce toute sa vie.

Si Jacques a eu un rayonnement important qui marque plus particulièrement notre Institut, ce qui le fera le plus connaître, c'est son engagement au sein du milieu ouvrier dans l'esprit de l'appel du cardinal Suhard – alors archevêque de Paris – : « *Un mur sépare l'Église du monde. Ce mur, il faut l'abattre à tout prix.* » Jacques va s'engager généreusement dans cette expérience dite des « prêtres ouvriers » mais cela ne sera pas sans difficultés.

Générosité, car il déploiera une volonté énergique de rejoindre les hommes sur leur lieu de travail pour leur annoncer Jésus-Christ, partageant la rudesse de leur travail, notamment avec les dockers de Port de Bouc proche de Marseille.

Difficile car il devra vivre l'incompréhension en partie par les autorités ecclésiales mais aussi une certaine ambiguïté qui poussa nombre de ces nouveaux missionnaires à quitter le sacerdoce ou abandonner la foi, parfois au profit du marxisme triomphant des années 50.

Face à cela, Jacques fera montre de la plus belle obéissance qui soit. Il écrit, dès 1955, à l'un de ses frères dominicains : *« A Rome, j'ai mieux senti cette nécessité de l'union absolue, de l'obéissance fidèle à l'Église, et comment Jésus continue à nous dire : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». Mais le moi actuel de Jésus, c'est l'Église, et dans l'Église, c'est la hiérarchie. Il faut donc essayer de vivre de plus en plus dans la logique de notre croyance en une Église surnaturelle, de qui nous tenons notre*

être de prêtres et de missionnaires. »

Expression de la stature d'un homme de foi et de prière mais aussi un beau témoignage pour nous dans notre recherche d'une vie plus fidèle au Christ et à son Eglise.

« La sainteté chrétienne, écrit encore Jacques, ne réside pas d'abord dans l'accumulation des œuvres, mais dans la disposition secrète, connue de Dieu seul, du cœur ».

Eric Marchand



« Seigneur Jésus,

donne-nous cette Sagesse qui juge de haut, qui prévoit de loin.

Donne-nous ton Esprit qui laisse tomber l'insignifiant en faveur de l'essentiel.

En face des tâches et des obstacles apprends-nous à ne pas nous troubler,

à ne pas nous agiter, mais à chercher dans la foi ta Volonté éternelle.

Donne-nous l'activité calme qui sait envelopper d'un seul regard

tout l'ensemble de nos tâches.

Aide-nous à accepter paisiblement les contradictions,

à y chercher ton Regard et à Le suivre.

Évite-nous l'émiettement dans le désordre, la confusion du péché.

Mais donne-nous de tout aimer en liaison avec Toi.

Ô Jésus, ô Père, ô Esprit Saint, Sources de l'être, unissez-nous à Vous

et à tout ce qui va dans le sens de l'éternité et de la joie ».

Une enfance ensoleillée

Jacques Loew est né le 31 août 1908 à Clermont-Ferrand mais ses ascendances familiales se situent sur les deux rives du Rhin : l'Alsace et le Palatinat. Son grand-père maternel, alsacien, était chimiste chez Michelin à l'époque où naissait le célèbre pneu et il a contribué à sa genèse. Son grand-père paternel était un migrant originaire du Palatinat, devenu un grand bijoutier de la rue de Rivoli à Paris. Son père, Auguste Pierre Loew, était médecin, sa mère Jeanne Maximilienne Gerber s'occupait du foyer. Ils choisirent de se fixer sur la côte d'Azur, à Cannes d'abord, puis à Nice où la famille vivait à la manière des gens aisés de la « belle époque ».



À 86 ans, Jacques dédicace cette photo : « Ma photo préférée : un tout petit garçon devant la vie et sa maman. »



« Photographie faite en l'an terrible de 1914 (novembre) pour envoyer à mon mari qui a reçu un poste à Beauvais. Jacques qui a 6 ans et 3 mois est très mignon et commence à travailler sérieusement.

Jeanne Loew »

« Et... je fus fils unique.

Ce fut peut-être le seul cas où mes parents, toujours prêts à satisfaire mes caprices, n'accédèrent pas au désir que j'exprimais d'avoir frère et sœur. »



La famille vivait à la manière des gens aisés de la « belle époque » :
petit bateau de plaisance, première automobile et un certain personnel de maison.



Dès sa première adolescence, à l'âge de 13 ou 14 ans déjà, Jacques avait eu le droit à un smoking, et il collectionnait très vite les succès féminins, en même temps que les succès tout courts.



« ... Cette condition d'enfant gâté, choyé, à qui manquent les limites que des frères imposent naturellement, j'en porte aujourd'hui encore les traces »

De l'incroyance à la foi



« Durant les mois de recherche vécus à Leysin, un jour comme dans un éclair, le mot de Vérité s'était gravé dans mon esprit. Je consacrerai ma vie à étudier et à témoigner de cette vérité qui était Dieu. Lorsque je sus que les dominicains avaient comme devise *Veritas*, il me semblait que ma destinée était marquée. »

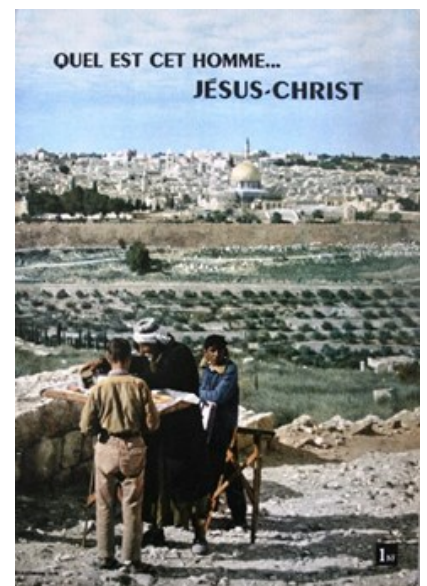
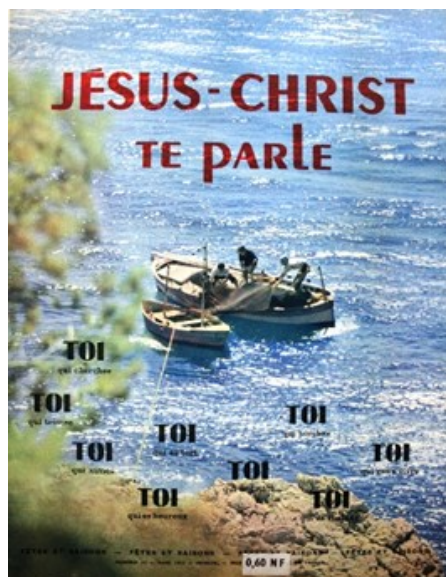
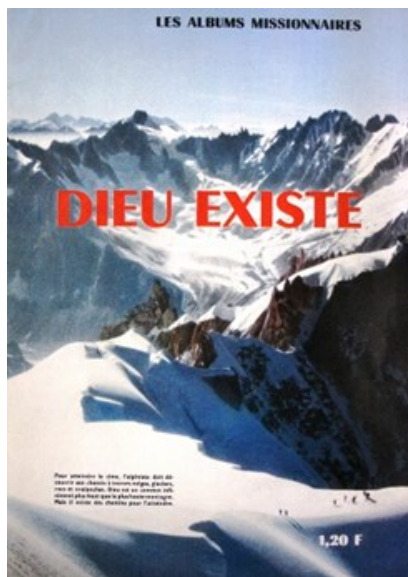
En 1927, une hémoptysie conduit Jacques au sanatorium universitaire de Leysin en Suisse où il prépare sa troisième année de droit qu'il passera à Paris. Entraînée par la vie niçoise, la situation financière de son père devint critique et Jacques arrête ses études commencées en vue du doctorat en droit. Il revient à Nice pour trouver du travail et c'est ainsi qu'il devint avocat. A 24 ans, il est complètement athée. Dieu, la religion, l'histoire de Jésus lui semblent invention des hommes pour masquer leur ignorance. Une rechute ramène Jacques à Leysin et, en contemplant des cristaux de neige au bord de la galerie du sanatorium, une intuition s'empare de lui : leur perfection et leur fragilité en même temps deviennent pour lui signes d'une Intelligence, d'une Beauté présente derrière chacun d'eux. Débute alors une marche solitaire vers Jésus-Christ.

« Du Dieu Intelligence, du Dieu Beauté, j'accédais au Dieu Amour.

*La personne de Jésus Christ devenait non seulement familière, vivante, réelle,
mais je pouvais dialoguer avec Lui ; je l'ai prié, supplié,
mais comme on prie et supplie un ami, un ami qui est Dieu. »*

Comment annoncer cette merveille dans le monde d'aujourd'hui ?

Que faire pour intéresser les habitants du quartier ? A partir de cette interrogation, une évidence se met en place, dire que Dieu existe. Jacques ne cherche pas à le prouver mais à apprendre à regarder, à éduquer à l'attention, c'est-à-dire à réfléchir à partir de faits. Jacques aimait particulièrement la nature, c'est donc en invitant les gens à participer à des réunions pour voir, observer à partir de panneaux peints, style affiche de cinéma, qu'il laisse les gens en arriver à la conclusion que croire en Dieu n'est pas absurde ni réservé aux ignorants. Cela commence par une série d'affiches sur le coquelicot et par des séances à regarder dans le détail des insectes au microscope. Le premier album de *Fêtes et Saisons* est né après avoir été vécu avec les habitants du quartier. Il désirait apprendre aux paroissiens, aux voisins, à se laisser imprégner par la beauté.



« Et toi, coquelicot, couleur de l'été, soleil et sang dans les blés,
si fragile, fané à peine cueilli,
Tu me parles de Dieu autant qu'une cathédrale
quand je te vois si follement prodigue en ingéniosités !
Dis-moi donc ton secret, qui t'a programmé ? »

A garder
25 oct 1958.

Mon cher Jacquot -
Nous avons bien reçu les 7 Fêtes et Saisons contenant tes remarquables
albums que tu as eu la bonne idée de faire relier; cela permet
de mieux comprendre le lien qui les unit - nous faire vivre
de plus en plus sous le regard de Dieu, avec plus d'amour et de
compréhension pour lui plaire - merci de tout cœur de cet envoi.
Quel est le prix de ces albums et leur port - pour rembourser
Fêtes et Saisons de ce prix dont ton compte doit être débité à
Fêtes et Saisons -
Rien de particulier - santé suffisante et avec nos plus tendres
et affectueux baisers. Ton vieux père
Dr Pierre Loew

25 oct 1958

Mon cher Jacquot

Nous avons bien reçu les 7 Fêtes et Saisons contenant les remarquables albums que tu as eu la bonne idée de faire relier : cela permet de mieux comprendre le lien qui les unit - nous faire vivre de plus en plus sous le regard de Dieu avec plus d'amour et de compréhension pour lui plaire - merci de tout cœur de cet envoi.

Quel est le prix de ces albums et leur port - pour rembourser Fêtes et Saisons de ce prix dont ton compte doit être débité à Fête et Saisons -

Rien de particulier - santé suffisante et avec nos plus tendres et affectueux baisers

Ton vieux père,

Dr Pierre Loew



De l'avis de ta mère et du mien, ton album
sur les miracles est parfait et très compréhensif.
Avec nos plus affectueux et tendres
baisers.
Dr Pierre Loew

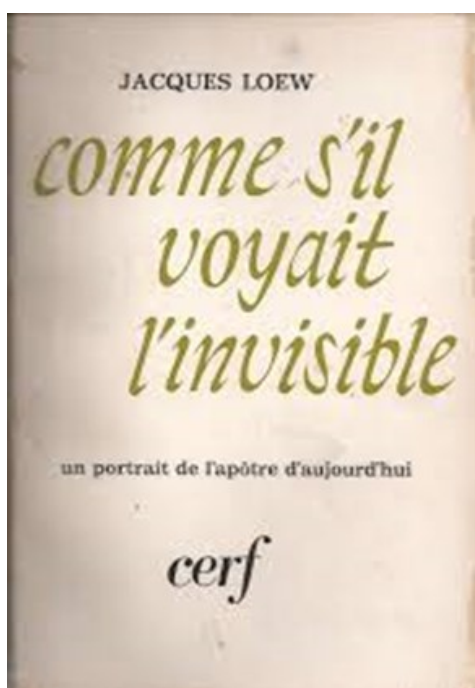
De l'avis de ta mère et du mien, ton album sur les miracles est parfait et très compréhensif.

Avec nos plus affectueux et tendres
baisers.

Dr Pierre Loew

En pleine expérience du Brésil, Jacques Loew publie *Comme s'il voyait l'invisible*. Il y trace le portrait de l'apôtre d'aujourd'hui. Le livre devient rapidement un best-seller, diffusé à plus de 150 000 exemplaires. Jacques désire restituer au mot « apôtre » sa richesse et sa grandeur pour ne pas dire son exclusivisme. Il reconnaît qu'il y a d'autres spiritualités apostoliques, mais il lui semble que le mot apostolat est accolé à tant de réalités diverses qu'il risque aux yeux de beaucoup et des apôtres eux-mêmes, d'y perdre son sens fort.

Comme s'il voyait l'invisible est le compte rendu de ses dialogues avec les équipes de la Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul, ses échanges de réflexion avec Madeleine Delbrêl, mais surtout le fruit de ses expériences et de ses échecs.

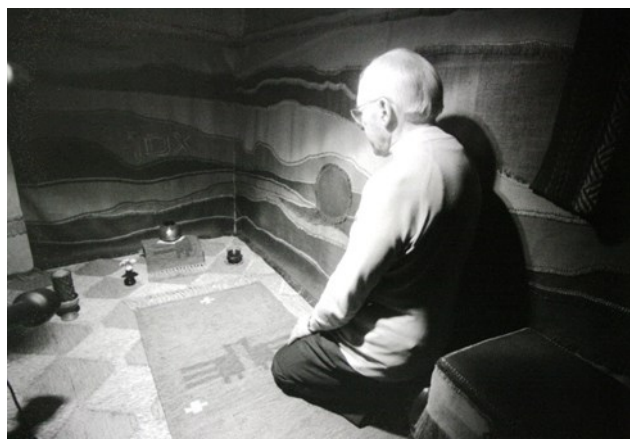


« Donner au mot "apôtre" sa clarté et sa fermeté et, pour cela même, planter quelques jalons indéracinables sur l'itinéraire des apôtres d'aujourd'hui, tel reste le but de ce livre et ce qui a poussé à l'écrire.

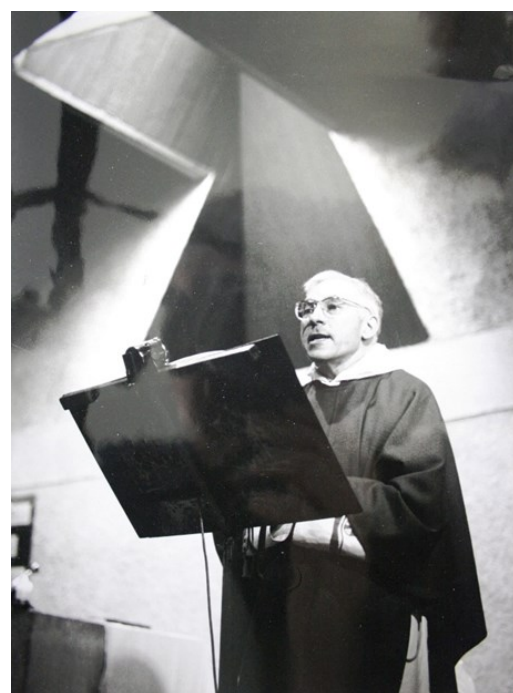
*Dans un monde qui élargit ses dimensions au point d'être lui-même saisi de vertige, l'apôtre rappelle le seul véritable :
Jésus Christ et rien d'autre. »*

La Parole de Dieu

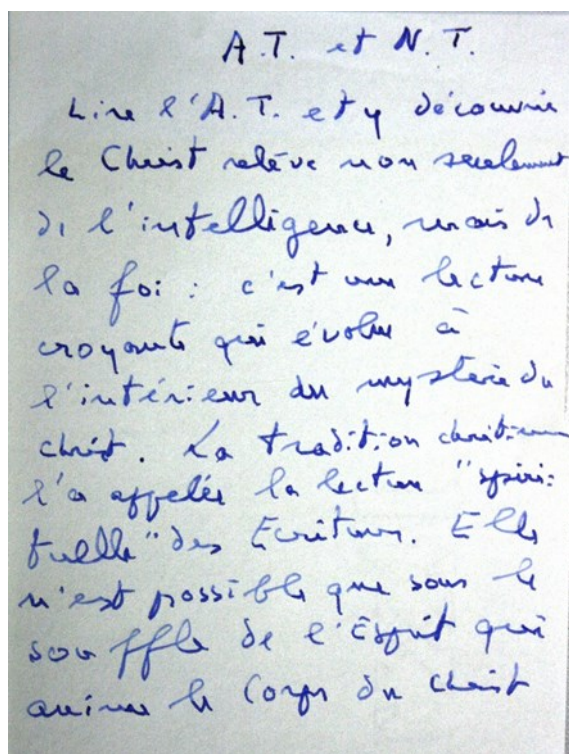
La Parole de Dieu a une place prépondérante dans la vie de Jacques. Les Evangiles et les Psaumes ont accompagné sa recherche de Dieu ; l'Ancien Testament lui fait découvrir que Dieu s'inscrit pleinement dans l'histoire de l'humanité à chaque époque. A travers l'histoire du peuple de Dieu, il découvre que l'histoire sainte devient l'histoire tout court, la révélation de Dieu dans le monde.



Jacques priait un bréviaire de sa confection : quelques psaumes, un passage des Evangiles et la fameuse *Imitation de Jésus-Christ*



Le souci de Jacques était de témoigner, de communiquer, d'enseigner



A.T. et N.T.

Lire l'A.T. et y découvrir le Christ relève non seulement de l'intelligence, mais de la foi : c'est une lecture croyante qui évolue à l'intérieur du mystère du Christ. La tradition chrétienne l'a appelée la lecture « spirituelle » des Ecritures. Elle n'est possible que sous le souffle de l'Esprit qui anime le corps du Christ

La Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul (Mopp)

Dès le début de sa vie de docker à Marseille, Jacques entre en contact avec Madeleine Delbrêl qui vit au milieu des ouvriers d'Ivry en région parisienne. Elle désire vivre simplement l'Évangile à la lettre en restant plongée dans la vie ordinaire du monde ordinaire. Jacques va avoir avec Madeleine un échange fructueux sur l'évangélisation du monde ouvrier. En 1955, Jacques réunit quelques prêtres et laïcs pour une retraite à la Sainte Beume près de Marseille. Cette retraite va marquer le départ de la Mission Ouvrière Saints-Pierre-et-Paul. L'archevêque d'Aix-en-Provence, Mgr de Provenchère, approuve l'initiative. Il confie à Jacques et à une équipe la paroisse de Port-de-Bouc. C'est tout d'abord un essai pour trouver une colonne vertébrale permettant d'affronter le monde, pour enlever les coquilles qui empêchaient les contacts, sans pour autant tout lâcher. Et l'expérience va montrer que cette colonne vertébrale se trouve être la Parole de Dieu. Les statuts de la Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul préciseront que le prêtre ouvrier doit vivre la vie de tout le monde, comme Madeleine Delbrêl, sans perdre son identité d'évangéliste.



Madeleine Delbrêl à son bureau de travail

Madeleine Delbrêl dans le jardin du 11 rue Raspail à Ivry.





Les premiers équipiers
au Brésil



Les premiers équipiers au Japon



Les équipiers à l'abbaye de Cîteaux en 1965



Les équipiers à l'abbaye de Cîteaux en 2007



« Nous ne dépassons pas des effectifs de 25 à 30.

Comme les avions nous avons un plafond !

Il me semble que la Mission Saints-Pierre-et-Paul apporte à l'Eglise, dans l'immense fleuve humain, quelques gouttelettes d'antipolluant, d'ouverture à Dieu »

Partager la vie de Dieu, partager la vie des hommes

En 1966, les dominicains auprès de qui se formaient les équipiers de la Mission Saints Pierre-et-Paul, à Saint-Maximin puis à Toulouse, annoncent la fermeture de leur maison de formation. Jacques Loew a alors pensé à Fribourg : les études y étaient sérieuses, fidèles à Saint Thomas. C'est à Fribourg que Jacques va créer l'Ecole de la Foi. Une question a germé dans le cœur de Jacques : comment être dans le monde d'aujourd'hui, en réponse à l'ordre du Seigneur, annonciateur de l'Evangile. Comment susciter des « disciples » de Jésus sinon en essayant de l'être soi-même d'abord ?



L'équipe d'animation de l'Ecole de la Foi à Fribourg



L'équipe d'animation de l'Ecole de la Foi en déplacement au Canada



Session biblique de l'Ecole de la foi au Canada

L'Ecole de la Foi est née de la réflexion de Jacques avec une religieuse, Anne Roy, auxiliaire du sacerdoce, vivant dans une favela au-dessus de Copacabana à Rio de Janeiro au Brésil. L'expérience du Brésil et de ce qui avait été vécu à Marseille montrait la nécessité pour les leaders des communautés de base d'une formation à la Parole de Dieu mais à condition qu'elle ne soit pas seulement étudiée et méditée, mais aussi célébrée par une communauté rassemblée.

Comment faire boire un âne qui n'a pas soif ?

Comment faire boire un âne qui n'a pas soif ? Et comment, toute révérence gardée, donner la soif et le goût de Dieu aux hommes qui l'ont perdus ? Et qui se contentent du pastis ou du whisky, de la télé ou de l'auto ?

Des coups de bâton ? Mais l'âne est plus têtu que nos bâtons. Et cette méthode ancienne est déclarée trop directive par les éducateurs d'aujourd'hui.

Lui faire avaler du sel ? Pire encore et qui relève presque des tortures psychiatriques.

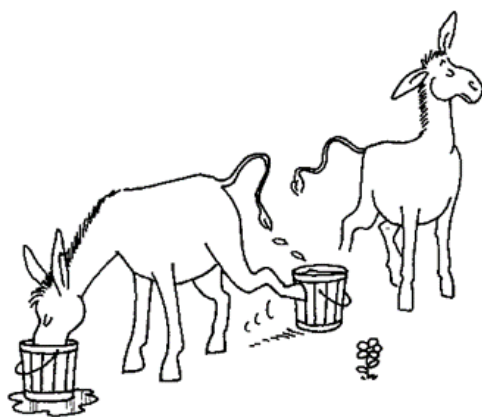
Comment donc faire boire cet âne en respectant sa liberté ?

Une seule réponse : trouver un autre âne qui a soif... et qui boira longuement, avec joie et volupté, au côté de son congénère. Non pas

pour donner le bon exemple, mais parce qu'il a fondamentalement soif, vraiment, simplement soif, perpétuellement soif.

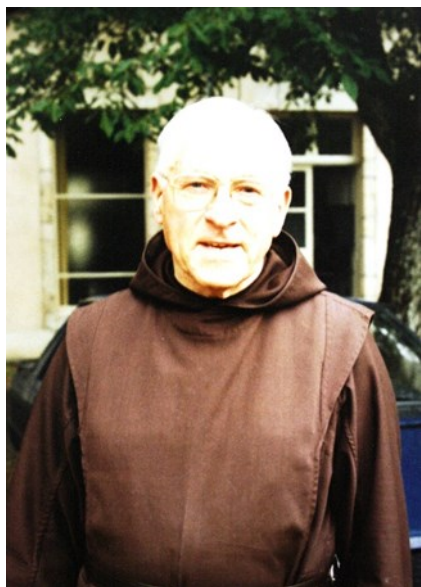
Un jour, peut-être, son frère, pris d'envie, se demandera s'il ne ferait pas bien de plonger, lui aussi, son museau dans le baquet d'eau fraîche.

Des hommes ayant soif de Dieu, plus efficaces que tant d'âneries racontées sur lui.

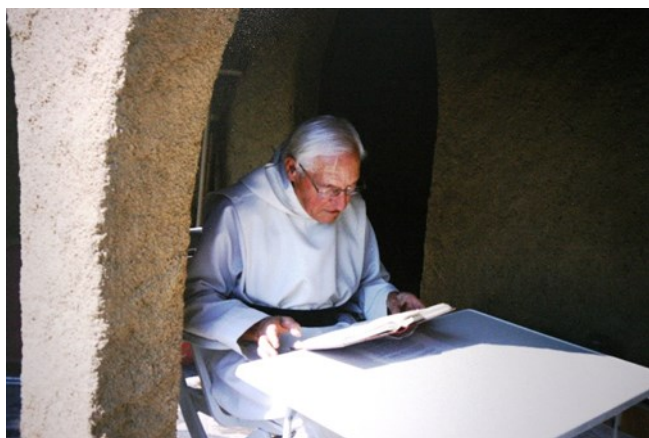


Il est arrivé que les cinq continents soient présents. C'est là, pour tous les participants, animateurs et étudiants, une précieuse richesse : on vit réellement l'Eglise catholique une et diverse. Ce n'est pas toujours aisé.

« Faire des hommes et des femmes heureux de vivre et d'annoncer Jésus-Christ »



Jacques à l'abbaye de Cîteaux



Le Perthus : Jacques passera de longues heures plongé dans la Bible.



Trouver Dieu et le chercher toujours

Jacques n'est pas de ceux qui se croient irremplaçables et l'âge venant, il ne cherche pas à dépasser les limites qu'il avait prévues pour lui-même et les autres. Dans les statuts de la Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul, il avait consigné une disposition prévoyant l'inéligibilité des responsables passés soixante ans. Laisant la responsabilité de la Mopp dès 1973 pour se consacrer entièrement à l'Ecole de la Foi, il passe le flambeau en 1981. Une nouvelle étape commence, et qui ne sera pas la moindre pour Jacques Loew, sans autre programmation que l'entrée en solitude dans un monastère. Il ne se retire pas du monde, il entre dans une autre phase de vie devenant pour les frères de la Mopp et pour l'Ecole de la Foi un permanent de la prière. Jacques, tout en restant membre de la Mopp, partagera la prière et la vie des moines cisterciens-trappiste de l'abbaye de Cîteaux, puis de l'abbaye de Tamié et celles des Ermites de Marie au Perthus. En 1991, il s'installe définitivement à l'aumônerie de la Trappe d'Echourgnac en Dordogne. Le 14 février 1999, Jacques retourne à Dieu. Il repose dans le cimetière des moniales d'Echourgnac qui furent présence attentive et douce au terme de son parcours parmi nous.



A la Trappe d'Echourgnac, Jacques toujours heureux d'accueillir les visites



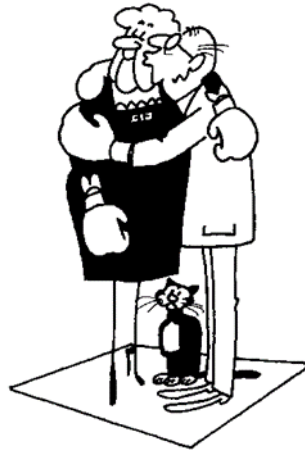
Joie (?) de vieillir

Le chardon à la fleur épineuse, devient fruit soyeux et doux.

L'agressivité devient tendresse.

Attention cependant à ne pas semer à tout vent !

Et si l'on n'a pas réussi à sortir de l'adolescence, à ne pas retomber trop vite en enfance.



Jésus est la réalisation
absolue de notre vie.
Avec lui, la mort devient
enfantement.
Avec lui, la vieillesse n'est
pas un automne, mais l'aube
qui pointe d'un jour de
lumière indicible.
Jésus de Pâques est
cette lumière d'aube.

Jacques Loew.



Dans ma bibliothèque un livre m'est plus particulièrement cher. C'est un héritage que m'ont légué trois personnes, qui sont maintenant dans la lumière de la Résurrection, mes parents et Jacques.

A l'occasion de la mort de ma mère en novembre 1983, Jacques avait exprimé à mon père son affection, sur la première page de son livre « Mon Dieu dont je suis sûr », qu'il venait de publier. Ce n'était pas une simple dédicace, mais l'expression de sa sensibilité. *Au très aimé [...], Maurice Hennebicque, dans une communion de cœur et d'âme, avec Thérèse et avec lui au ciel et sur la terre, priant pour qu'au milieu de ses larmes et de ses peines, il puisse dire avec son épouse bien-aimée : "MON DIEU DONT JE SUIS SÛR" en tendre affection, Jacques Loew.*

Relire ces mots aux lettres déliées, tracées à l'encre bleue d'un stylo, adressée à mon père me rappelle le voyage qu'il fit au Japon et au cours duquel il avait connu mes parents en mai 1981. Ils étaient venus comme lui pour participer à mon ordination sacerdotale. Ils ont découvert le logement, le quartier où vivait l'équipe que je formais avec Louis et Roger. Ils sont restés ensemble

avec l'équipe juste le temps de l'ordination.

Ensuite c'est en voyageant de manière différente qu'ils ont continué à découvrir un peu le Japon. Pendant ce court séjour Jacques, dont la curiosité appréhendait tous les domaines, qu'ils soient scientifiques, économiques, sociaux, culturels, religieux, désirait en apprendre un peu plus sur ce pays en plein essor économique, dont les performances impressionnaient le monde occidental. Sachant cela, Roger le conduisit à Nagoya, où il avait vécu trois ans, et lui fit visiter les usines du constructeur automobile Toyota, dont les méthodes de travail suscitaient une grande curiosité.

Sans être dupe de l'usage du mot progrès, Jacques cherchait les traces de l'œuvre actuelle du Créateur dans les mouvements de la vie des hommes. Dans les papiers, qu'après sa mort les moniales de l'abbaye d'Echourgnac rassemblèrent, nous avons trouvé des dossiers, constitués d'articles de journaux, rassemblés par lui, des mises au point portant sur de sujets d'actualités, certains rédigés à sa demande par une amie, des réflexions personnelles sur les pays d'Europe, d'Asie ou d'Amérique

où il rencontrait des personnes avec qui il partageait sa passion pour « Ce Jésus qu'on appelle Christ ».

Ce Jésus ne cessa de l'interpeller. Jacques, en la phase ultime de sa vie, fut éprouvé dans son cœur d'évangélisateur par une question angoissante : avait-il vraiment annoncé Jésus selon l'Esprit-Saint ou ne s'était-il pas surtout mis en avant ? Il rejoignait la foi la plus abandonnée de Jésus et la certitude parfaite qui, loin de s'exclure, coïncident, que se livrer dans la nuit à la volonté du Père, est simplement révéler ce qu'est être fille et fils avec le Fils. Extrême dépouillement. Par la suite nous

apprîmes qu'il trouva la paix quelques semaines avant sa mort lors d'une retraite personnelle.

Jacques n'avait-il pas crié publiquement sa foi « *Mon Dieu dont je suis sûr* » dans le titre de ce livre ? Avec cette délicatesse qui lui était propre, en simple frère, ne l'avait-t-il pas partagée avec mon père, touché par le chagrin, très affaibli par la maladie qui allait l'emporter quelques mois plus tard, et par lui avec ma mère. C'est à nous qu'il confie cette certitude indéfectible, qu'il nous invite à partager.

Philippe



Le Brésil : présent à mon cœur et ma prière

Dans le contexte de cette Lettre Bleue en hommage à Jacques Loew, je voudrais souligner un aspect de lui dont on ne parle plus beaucoup maintenant, c'est son attachement au Brésil, où il est resté de 1964 à 68. Vingt ans plus tard, alors que je terminais un temps sabbatique à Montréal, il m'écrivait dans une lettre du 8 août 1989 : "Le Brésil reste toujours présent à mon

cœur et ma prière".

Dans une lettre précédente, du 29 juin 1988, il m'avait dit : "(J'ai) vu Manfred il y a quelques jours. Bonnes nouvelles du Brésil à travers lui". Le Brésil est resté important pour lui, je pense, parce que durant son séjour il va développer sa vision de l'Eglise comme Communauté, comme Assemblée de communautés fraternelles à taille humaine.

J'aimerais ajouter l'influence qu'a eu pour moi le témoignage de Paul Xardel qui est mort accidentellement le 18 août 1964, donnant ainsi sa vie au Brésil. En parlant des pauvres qu'il a connus à Osasco, il écrivait : "La pauvreté du missionnaire : ce n'est pas tactique pour « faire tomber des barrières », « combler un fossé ». C'est uniquement pour manifester la transcendance de Dieu. Pour nous qui vivons dans un monde pluriculturel, pluri-religieux, et

incroyant, nous manifestons ainsi que « l'Evangile tout cru vaut la peine » d'être vécu ensemble, en communauté fraternelle, pour notre vrai bonheur. Nous rendons alors témoignage à la vie nouvelle que Jésus crucifié et Ressuscité a donné au monde, à tous ceux et celles qui accueillent son Amour.

Gilles



L'amitié est le premier sacrement du croyant et de l'incroyant

Nous avons tous des amis, des amitiés plus ou moins intimes. Les noces de Cana me parlent beaucoup à ce sujet, en les lisant comme une parabole.

Nous avons des amitiés naturelles qui sont belles, simples, limpides comme l'eau ; elles aident à vivre. Elles peuvent être transfigurées en bon vin de joie par la charité, l'amour gratuit, ou en amitiés spirituelles remplies de l'amour de Dieu, qui nous font davantage aimer Dieu et les autres par débordement.

Il y a des amitiés crucifiées par ce que nous partageons, que nous portons ou supportons ; celles-là il faut les plonger dans le sang du Christ.

Ces trois sortes d'amitié concernent tous les états de vie : les prêtres, les re-

ligieux, les religieuses, les laïcs, les couples ; et nous les retrouverons toutes dans le festin des Noces du Royaume de Dieu.

Une autre parabole, d'un autre cru, celle du verger que j'applique à la Mopp : nous sommes comme des oiseaux sur la branche ; mais les jeunes disent aux anciens : « vous êtes la branche, nous sommes les oiseaux ; si la branche casse ou sèche, les oiseaux s'éparpillent...

Alors nous, les branches, enracinons-nous dans nos belles traditions ; tenons-bon, vieilles branches, et il y aura encore des fruits et des oiseaux.

Gilbert

Un petit mot sur Jacques

Personnellement je ne suis pas porté à célébrer les anniversaires, mais par reconnaissance envers Jacques je suis heureux de partager mes sentiments à l'occasion du 20^e anniversaire de sa mort. En effet c'est grâce à lui si j'ai pu épanouir ma vie dans le groupe religieux qu'il a fondé. Annoncer l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas a été mon désir depuis la fin du lycée, mais à ma connaissance aucun groupe que je connaissais répondait à ce que je désirais. J'ai connu la MOPP grâce à Nico qui y était entré quelques années avant moi.

Tout n'a pas été et n'est pas facile, mais maintenant, après 35 ans de Japon, si on me disait que je pourrais recommencer tout à nouveau, je referais les mêmes choix. Quelle grande joie de pouvoir annoncer le beau nom de Jésus

à ceux qui ne l'ont jamais entendu et connu ! Même si les japonais qui choisissent de recevoir le baptême ne sont pas nombreux, il n'y en a pas un qui reste indifférent à l'écoute de la Parole. La preuve en est que, quand, dans les séminaires sur l'Art et la Bible que je guide, je ne lis pas beaucoup des textes bibliques, les participants rentrent à la maison moins enthousiastes que quand j'en lis beaucoup.

Je suis sûr qu'un jour seront nombreux ceux qui remercieront Jacques d'avoir fondée la MOPP.

Jacques, que le Seigneur te bénisse de toutes ses bénédictions au ciel dans le Christ Jésus.

Giuliano



Deux brefs souvenirs

Le premier, ce fut quand je suis arrivé à la MOPP peu après septembre 1968. Jacques avait un bureau rue Grand'Fon-

taine à Fribourg et commençait les préparatifs de la Fondation de l'École de la Foi.

On avait convenu de se rencontrer. Je suis donc allé le voir. Je le vouvoyais. Mais de suite, il m'a fait comprendre que ce n'étais pas le « genre » de faire pour communiquer à l'intérieur de la MOPP. J'ai dû obtempérer, saisissant bien son bien fondé. Ce fut très bon, non sans effort, car Jacques à cause de sa renommée inspirait un certain recul !

Le deuxième souvenir, ce fut en 1995 je pense, ou à l'occasion d'un retour en

France, je suis allé le voir à Échourgnac. Je le revois dans son petit logement où il demeurait, ne lisant qu'avec une grosse loupe et parlant lentement avec une profonde conviction de ce qui nous entretenait, l'annonce de l'Évangile.

Rencontre très fraternelle et combien stimulante pour moi, pour mon actualisation missionnaire comme moppiste.

Jomar



Un petit témoignage de Jacques

Fabiano nous partage un petit manuscrit de Jacques fait à São Paulo pour présenter la Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul au travers d'une plaquette.

Cette plaquette a évidemment pour but de vous faire connaître ce rameau nouveau-né du grand arbre de l'Eglise, la Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul.

Nous souhaitons que vous la receviez avec la même sympathie fraternelle qui nous pousse à vous l'envoyer.

Très uni à tous les efforts pour que le Seigneur soit connu et compris « de ce peuple nombreux qu'il a, à lui, dans les villes » (Ac. 18, 10) et dans les usines,

Votre reconnaissant,
Jacques Loew

Jacques et les chrétiens d'Union Soviétique

Antonio a demandé à Yves Hamant un témoignage sur les relations de Jacques avec l'URSS qui avaient été couvertes par le silence à son époque.

On sait que Jacques, à la fin de sa vie, a été particulièrement marqué par sa rencontre avec les chrétiens d'Union soviétique. Il en a parlé en partie dans *Le bonheur d'être homme*, mais, à l'époque où le livre a été rédigé, il ne pouvait donner tous les détails sans risquer de compromettre ses interlocuteurs. Je me propose, dans les lignes qui suivent, de compléter par ce que je sais.

En 1974, j'ai été nommé en poste à l'ambassade de France en URSS et j'y ai passé cinq ans avec ma femme, Suzanne Tercier, originaire de Fribourg, et mes enfants. Nous nous y sommes liés à un certain nombre de chrétiens orthodoxes, tous venus de l'athéisme et récemment convertis. Ils ont été très bien décrits par l'un d'eux, Vladimir Zielinski, dans un

essai intitulé *Une nouvelle génération de croyants*. La plupart de ceux avec lesquels nous étions en contact avaient été baptisés par un prêtre orthodoxe d'un exceptionnel rayonnement spirituel, également de nos amis, le père Alexandre Men, qui lui n'était pas un

nouveau converti.

Il était très soucieux de leur donner une formation à travers de petits groupes de prière et d'études bibliques. Alors qu'il était très prudent et soucieux de ne pas faire prendre de risques à ses filles et fils spiri-

tuels, il tenait malgré tout à ces réunions, alors que les autorités pourchassaient implacablement tout ce qui pouvait ressembler à une activité de groupe hors de leur contrôle. Les participants prenaient toutes sortes de précautions pour ne pas attirer l'attention, évitant



Jean-Paul II, Jacques Loew et Yves Hamant

de les tenir régulièrement chez la même personne, leur donnant l'allure de réunions d'anniversaire pour donner le change aux voisins. C'est dans ce contexte qu'est née l'idée de demander à Jacques de venir à Moscou animer de mini-sessions comme il en avait l'expérience. Le projet a été mis au point lors d'un passage de Suzanne à Fribourg. C'est ainsi que Jacques a fait un voyage à Moscou pour une huitaine de jours en mai-juin 1979. Tandis que j'étais occupé à l'ambassade, il a été piloté par Suzanne et Petite Sœur Claire, une petite sœur de Jésus qui vivait chez nous pour s'occuper des enfants. Il a eu ainsi une série d'échanges ayant donné lieu à une découverte mutuelle. Il s'est émerveillé de découvrir une génération entière de nouveaux convertis dont il était d'autant plus proche qu'il était lui-même un converti. Il s'est informé de la situation des chrétiens en URSS et on lui a posé des questions sur l'état de la foi en Occident. A cette occasion ou peut-être plus tard, à propos de son *Histoire de l'Eglise*, une discussion surgira avec un de ses interlocuteurs, très cultivé et connaissant parfaitement le français, sur la lettre de Madeleine Delbrêl à Khrouchtchev. A ces jeunes qui rejetaient entièrement le régime, la

Jacques a été très touché par la situation des chrétiens qu'il a rencontrés en URSS et s'est demandé comment les aider de manière concrète

relation de Madeleine Delbrêl aux communistes était incompréhensible. Jacques a dû expliquer. Enfin, il a animé une ou deux séances d'études bibliques. « L'un des assistants était inquiet, a noté Jacques. Il ne s'apaisera que lorsqu'il aura réussi à tirer les rideaux, trop étroits pour recouvrir toute la fenêtre. Le sujet était Jean 15. La discussion s'est située à un haut niveau spirituel. » Jacques a également fait la connaissance du père Alexandre Men lui-même, qui « savait qu'il n'y avait aucune arrière-pensée de prosélytisme catholique romain chez le père Jacques, celui-ci encourageant les nouveaux convertis qu'il rencontrait à approfondir et à vivre pleinement leur propre tradition orthodoxe, richesse inaliénable de l'unique Eglise ». Jacques

et le père Men se rejoignaient dans le souci de formation des chrétiens, l'approche de la mission, l'intérêt pour la science.

Ma mission à l'ambassade de France en URSS s'est achevée peu après et d'autres personnes ont pris le relais pour inviter Jacques à Moscou de sorte qu'il puisse à nouveau animer des séances d'études bibliques pendant une semaine en mai plusieurs années de suite, secondé cette fois par Masséo

Caloz. Après la mort de Brejnev en 1982, le régime s'est encore durci, la répression des chrétiens actifs s'est renforcée et il a fallu renoncer à ces rencontres. Elles ont apporté un véritable ballon d'oxygène et une impulsion aux personnes rencontrées.

Jacques a été très touché par la situation des chrétiens qu'il a rencontrés en URSS et s'est demandé comment les aider de manière concrète, d'autant plus qu'il a reçu de certains d'entre eux des demandes précises : amélioration des émissions de Radio Vatican en russe, envoi de livres, mise à leur disposition d'instruments pour l'étude de la Bible, etc. Dès mon retour en France, il m'a entraîné dans une série de démarches à Rome pour sensibiliser le Vatican. En décembre 1979, nous avons fait le tour d'une série d'instances romaines et remis en mains propres à Jean-Paul II lors d'une audience générale un mémorandum sur l'aide spirituelle à apporter aux croyants d'URSS et une icône représentant les apôtres Jean et Paul peinte par une amie de Moscou. En 1983, nous avons été invités à une réunion de travail au Secrétariat pour les relations avec les Etats, dirigé alors par Mgr Silvestrini, qui s'est montré très sensible à notre souci. En 1984, nous avons participé à une nouvelle réunion au cours de

laquelle a été élaboré tout un projet circonstancié devant déboucher sur la création d'une commission. Nous avons été reçus dans sa bibliothèque par Jean-Paul II qui nous a dit : « Voici six ans que je suis pape, il est temps que je fasse quelque-chose pour la Russie. » Malheureusement, par suite de craintes d'infiltrations, la commission a été dissoute avant d'être créée...

En 1985, ayant appris que Mikhaïl Gorbatchev devait se rendre à Paris le 1^{er} octobre, je me suis dit qu'il fallait organiser une veillée de prière œcuménique pour les croyants en URSS à Notre-Dame de Paris. Il faut dire que l'on ne pouvait savoir quelle politique engagerait le nouveau Secrétaire général du Parti communiste. Au contraire, son avènement a été marqué par de nouvelles mesures contre les croyants. Jacques a aussitôt approuvé cette idée, s'est engagé de toute son autorité, et, non sans peine, nous avons réussi à convaincre le cardinal Lustiger, qu'il connaissait. La veillée s'est déroulée en présence d'une assemblée nombreuse dans une grande ferveur.

Enfin, pour toutes les actions entreprises en faveur des croyants en URSS, Jacques m'a apporté une aide maté-

rielle substantielle.

Jacques a noué en Russie de profondes amitiés qui se sont maintenues longtemps. Lorsque le père Alexandre Men a été assassiné en 1990, ses amis moscovites ont trouvé auprès de lui un puissant réconfort alors qu'ils étaient prêts à sombrer dans le désespoir. Il a

laissé une marque profonde et reste pour eux comme un phare. Son souvenir est très vivant jusqu'à aujourd'hui et mes amis communs ne manquent pas de l'évoquer avec émotion et reconnaissance chaque fois que je les rencontre.

Yves Hamant



**« Marie, j'aime Vous regarder dans Votre humanité quotidienne,
jeune fille et femme, inconnue de tous, mère attentive,
épouse soigneuse, femme semblable à toutes les femmes,
et toujours disponible quand Dieu Lui demande : « Où es-tu ? »**

**J'aime aussi Vous voir au tympan des cathédrales,
la Femme aux douze étoiles,**

la Vierge des icônes au manteau de pourpre royale.

**Mais, avec Thérèse de l'Enfant Jésus s'exprimant sans mots superflus,
je m'émerveille : « Elle est plus Mère que Reine ».**

Oui, tout le reste est fioritures devant les trois mots : « Mère de Dieu ».

« Mère de Dieu », ces trois mots,

je n'aurais jamais trop d'heures de silence pour les contempler.

**Comme ces plantes du désert qui attendent des jours,
des années peut-être, une pluie pour germer,**

il nous faut les redire jusqu'à ce que votre Fils les féconde en nous.

Cette phrase, pour moi, est souverainement essentielle :

« Femme, voilà ton fils, Fils, voilà ta mère »,

**ces ultimes Paroles que dit Jésus en Croix aujourd'hui me sont dites, à moi :
déjà réalisées à l'instant de l'Annonciation...**

C'est pourquoi avec la Tradition entière,

ajoutant ma voix à la multitude qui accomplit Votre prophétie :

**« Oui, désormais, tous les âges me diront bienheureuse »
(et nul ne Vous connaissait alors),**

je redis sans me lasser la prière des pécheurs et des saints :

**« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort ».**

Ainsi soit-il. »

Décès de Gaspard

Le 28 août 2018, notre frère Gaspard Neerinck rejoignait la Maison du Père chez les Petites Sœurs des Pauvres à Toulouse.

« L'histoire de ma vocation a très tôt commencé dans le cercle familial. Comme enfant et jeune garçon, pendant la guerre : je voyais ma mère prier avec nous et toujours donner aux mendiants qui frappaient à la porte...

A onze ans au catéchisme, j'étais touché par Jésus, qui est venu pour les pauvres. Un « feu » brûlait en moi pour Le suivre... Après le collège, je suis entré au séminaire, et le même « feu » brûlait toujours en moi...

Avant même de connaître la MOPP, je ne désirais pas être ordonné prêtre immédiatement afin de pouvoir travailler manuellement un certain temps à l'exemple des Petits Frères »



En 1958, Gaspard est ordonné prêtre. En 1970, après quelques mois au centre de formation MOPP de Fribourg en Suisse, il arrive au Brésil. A la Villa Yolanda à Osasco (Sao Paulo), Gaspard va travailler comme typographe et fait bâtir l'église du Christ ressuscité.

En 1979, Il poursuit son témoignage de vie chrétienne en tant que typographe et évangéliste dans un autre quartier : Jardim Veloso et fait bâtir l'église de Jésus Ouvrier. En 1982, Il devient curé de la paroisse Notre Dame des Grâces dans le quartier Jardim Belval.

En 1990, il continu son apostolat missionnaires, notamment auprès des prisonniers de la ville de Joinville, jusqu'en 1998.

A partir de cette date, il ira à Berlin puis à Toulouse où le Seigneur de la moisson l'appela pour contempler la Trinité Sainte. Gaspard a toujours vécu en équipe, instrument privilégié de la proclamation de l'Évangile.

Les adresses des frères de la MOPP

SUISSE

Eric Marchand

Gilles Kirouac

Philippe Hennebicque

Route de l'église 3

CH 1753 MATRAN

Tél. : +41 (0)26 402 70 34

E-mail :

ericmopp@bluewin.ch

kirgil@bluewin.ch

philippemopp@bluewin.ch

FRANCE

Bruno de Boissieu

Gilbert Ménégau

2, chemin de la Fontaine Romaine

31130 QUINT

Tél. : +33 (0)9 51 45 57 84

E-mail :

deboissieu.bruno31@gmail.com

gilbertmenegaux@gmail.com

Pierre Fricot—appt. 105

Claire Patier—appt. 108

30 Bd Hérodote, B3

13013 MARSEILLE

Tél. : +33 (0)9 80 33 64 32

E-mail :

pierre.fricot@gmail.com

claire.patier@gmail.com

Domenico Marchelli

Maison Sainte-Geneviève—ch 330

60, rue Henri Barbusse

92000 NANTERRE

Tél. : +33 (0)1 47 21 16 21

Giuseppe dell'Orto

5, place de l'Eglise

45580 BAZOCHES-LES-GALLERANDES

Tél. : +33 (0)2 38 39 40 24

E-mail :

dellorto.giuseppe@wanadoo.fr

Vittorio Marelli

19 rue de la Tour

86530 NAINTRÉ

TÉL. : +33 (0)5 49 90 27 30

E-Mail :

marelli.gvittorio@gmail.com

Michel Cuënot

Maison des Pins, Rue des Romains

57580 REMILLY

Tél. : +33 (0)3 87 64 87 88

BRÉSIL

Jomar Vigneron

Jean-Carlos de Souza

Fabiano Renaldi

Rua Dep. José Vidal Vanhoni 1173

81470-202 TATUQUARA—SANTA RITA

Tél. : +55 41 3349 1218

E-mail :

jomarmaria@gmail.com

jean-mopp@hotmail.com

fabianorenaldi2@hotmail.com

Saitama-Ken 358-0022

Tél. : +80 (0)4 9430 2233

E-mail :

louismopp@gmail.com

JAPON

Giuliano Delpero

1-26-31 Wada-Higashi-Tokorozawa

TOKOROZAWA-SHI

Saitama-Ken 359-0023

Tél. : +81 (0)4 2945 0510

E-mail :

giuliano.delpero@hotmail.it

Remi Aude

2-38-12-201 Higashi-Tokorozawa

TOKOROZAWA-SHI

Saitama-Ken 359-0021

Tél. : +81 (0)4 2946 1269

Louis Roguet

Caremanna, 3-5-30 Ogimachiya

IRUMA-SHI

ALLEMAGNE

Manfred Pook

Vollmerskam 27a,

D 45138 ESSEN

Tél. : +49 201 28979407

E-mail :

manfred.pook@gmail.com

RUSSIE

Antonio Santi

Ulitsa TKazkoj Fabriki 23-394

1 43443 KRASNOGORSK,

Moskovskaya Oblast

Tél. : +7 910 470 02 98

E-mail :

Antonisanti@hotmail.com

La Lettre Bleue

Nous sommes reconnaissant pour vos dons qui contribuent aux frais d'impression et d'envoi de la Lettre Bleue. Nous vous remercions aussi vivement pour le soutien financier apporté à notre mission.

Votre participation à la Lettre Bleue sera la bienvenue : merci de l'adresser à

Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul - 2, chemin de la Fontaine Romaine 31130 Quint

Nous vous invitons à spécifier si vous souhaitez un reçu fiscal.

Chèque à l'ordre de la Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul

Pour la France : IBAN : FR 83 2004 1010 12 33 9333 5Y033 37

BIC : PSSTFRPPSCE

Deux manifestations sont prévues en 2019 à l'occasion du **20^{ème} anniversaire du décès de Jacques Loew**, du **50^{ème} anniversaire de la fondation de l'École de la Foi de Fribourg (Suisse)** :

Samedi 11 mai 2019 à 17h30 en l'église Ste-Thérèse de Fribourg (Suisse), MESSE DE MÉMOIRE ET DE MERCI

présidée par Mgr Charles Morerod op, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

La célébration sera précédée par une exposition et un spectacle, et suivie par un moment de fraternelle convivialité.

Du mercredi 29 mai (17h00) au dimanche 2 juin 2019 (14h00) [Ascension] à Montferrand-le-Château (Besançon, France) : RENCONTRE DE PARTAGE

pour faire mémoire et surtout recueillir les fruits d'avenir de la personnalité apostolique de Jacques Loew.

Dans l'esprit du concile Vatican II, Jacques Loew fut un pionnier de l'évangélisation par sa présence prophétique en milieu ouvrier, par la fondation de la Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul (MOPP, 1955), par la fondation de l'Ecole de la Foi à Fribourg (1969), et par ses nombreux écrits.

Ami proche de Madeleine Delbrêl, appelé par le pape Paul VI à prêcher la retraite au Vatican (1970), Jacques Loew est l'une des grandes figures des convertis du XX^{ème} siècle.

ÊTES-VOUS INTERESSÉS PAR CES MANIFESTATIONS

ou souhaitez-vous des informations ?

Merci d'écrire à : ecoledelafoisuisse@gmail.com



Assemblée Générale de la MOPP

du 4 au 11 août 2019

à l'abbaye Notre Dame de Bonne-Espérance à Echourgnac ;

thème : « Témoins de Jésus Christ et de sa Parole à la suite de Jacques Loew :
rétrospective et avenir. »

Pour moi aujourd'hui: devant le mal qui déferle sur le monde, devant l'ébranlement des certitudes proclamées comme inébranlables jusqu'alors, foi dans la réalisation des promesses du Royaume (lion et agneau ensemble, vipère et nourrisson, etc.) toujours repoussées. Croire, espérer que cela se réalisera (espérer contre toute espérance), qu'il en sera ainsi mais dans un au-delà non imaginable.

De même vivre le tout proche maintenant ('l'heure est venue') de la "vie" au-delà des déchéances naturelles accompagnant la mort, qui la rendent présente en quelque sorte.

Pédaler dans le vide humain et dans le vide apparent de Dieu que rien ne saisit : croire c'est continuer à pédaler sans embrayer sur rien d'autre que Dieu qui ne peut être—au-delà de nos impressions et de nos imaginations—en lui-même ou que pur amour ou inexistant.

Croire (s'appuyer sur) que les promesses sont données en germes et non en fruits (et que c'est un immense 'progrès' dans notre foi de découvrir cela).

"Symboliser" = mettre ensemble promesses et situation concrète du moment (âge, maladie, etc.) personnel et social.

"Quand on "pédale" (ou que l'on "rame" ou qu'on tire une corde etc.), on a besoin de sentir par quelque résistance que l'on "embraye" sur quelque chose...

Congar aimait à citer le mot fameux de Péguy : "Non pas le vrai, mais le réel..., c'est-à-dire le vrai avec l'historicité, avec son état concret dans le devenir, dans le temps.

